

## S H A Y B P I A.

Je trouve un joli cheval (ini rūs ödəz ötö 'Axbaf-Kior  
en Mex. Tournesol); j'achète un châle au milieu de la  
roube, des bottes à la turque.

Le soir je ferai faire une pelisse à Silivrie.

4<sup>e</sup> jour. — Séjour à Silivrie.

Silivrie ne mérite pas qu'on y séjourne.  
Mais le fatigue des jours précédents, et la nécessité  
de se séparer des parents et des amis qui sont  
venus ici reculer la terne des adieux, déter-  
minent naturellement à différer d'un jour cependant.

~~5000 Turcs, 500 Grecs et 100 Juifs composent la  
population de cette ville, joliment située, mal bâtie, horriblement parée  
et ceinte à moitié d'une muraille Gothique et Caduque construction (2.  
Avril? 4<sup>e</sup> du mois d'Apparition à Sobopia?)~~

J'en aurais rien à mettre dans mon journal si ces dames n'avaient donné ce matin un spécimen de dévotion Grecque.

J'ai suivi les princesses à la Cathédrale, ancienne basilique qui rappelle parfaitement les catacombes de la primitive Eglise. Il n'y a de jour que ce qu'il faut pour voir que c'est une grotte longue, basse, enfumée et tapissée d'images d'un goût détestable. Les saints ont un nez, une barbe et des doigts d'une longeur démesurée, et les saintes maintiennent qu'on ne lourrait pas si elles vivaient encore. Du reste, chaque tableau reçoit un hommage de chaque fidèle. Les plus distingués obtiennent une prière ou un baiser. et j'avoue que la bru de la princesse Caradja<sup>4)</sup> fait désirer aux spectateurs d'être un moment au nombre des bienheureux. Il ne faut pas oublier que cette procession n'est pas, d'ailleurs, d'une manière très-grase. On rit fort bien à la barbe des saints en leur marmottant des oramus auxquels on ne fait pas plus d'attention qu'eux. Les prêtres et les pèlerins chantent en choeur des versets avec une rapidité qui suppose qu'on ne s'amuse pas plus de l'air que des paroles, et la séance finit, comme toutes les séances de ce genre, par une offrande aux pères ministres d'une religion devenue vénale ici comme chez nous et comme dans tous les pays du monde

Le Comte D'Hauterive:  
Journal Inédit d'un  
Voyage de Constantinop-  
le à Jassi, Capitale de  
Moldavie  
Dans l' Hiver de 1785  
(2 volumes en A.Y. en  
Hébreu et signé en  
Méromécanique.)

Le Comte D'Hauterive:  
Mémoire sur l'état de la  
Moldavie. Présenté à S.A.S.  
Le Prince Alexandre  
Ypsilanti  
Hospodar Régul!:  
1787  
Bucarest 1902  
2. 288; 290-294

(anodontis)

5<sup>e</sup> jour. — De Silivrie à Ciorlou.

Il n'est pas possible de ne pas prendre part au chagrin d'une famille parfaitement unie qui se sépare du plus aimable des princes. Ces adieux ont renouvelé l'ouverture des miens. --- (Toutefois par Marsonopâle)

La sœur du prince va chercher des consolations auprès de l'évêque du lieu.

— — — —  
Nous partons donc de Silivrie, ou Selivria, ou Selibria « ville de Selis », si toutefois, comme le veut Constantin Porphyrogénète, bria veut dire ville, et il y a jamais eu un Selis qui ait bâti des villes.

Je n'ai point aperçu les débris de cette énorme muraille qui joignait les deux mers et qui défendit si mal les Barbares du Nord des incursions des Barbares du Nord. Peut-être le docteur Mackenzie l'a-t-il vue que dans l'histoire. Peut-être aussi la neige qui couvre la terre n'en a-t-elle dérobé la trace.

Le froid est très-vif.

Mais c'est à peine si je m'en aperçois enveloppé dans la chaude fourrure dont ma gratifiée le prince. Mon cher mukmandar ne me quitte pas. (On appelle de ce nom, en Turquie, l'officier de la cour attaché à la personne d'un prince étranger ou de quelque visiteur illustre pour lui faire les honneurs de la résidence et pourvoir à tous ses besoins) Sa prévoyante activité suffit à tout. Nous sommes sûrement les seuls, sans exception le prince, qui ne manquions jamais de pain, de poules, d'oeufs, de café, de thé, de vin, de chocolat, de saleté, etc. Celame donne de l'indulgence pour les ragouts grecs qui nous viennent de la cuisine de la cour et de la patience pour les autres inconvenients du voyage.

De Silivrie à Kinicli<sup>(2)</sup>, cinq heures de marche.

On traverse deux rivières sur de petits ponts fort longs, mais bien faits.

Les ponts de ce pays ont six à sept pieds de haut et sont aisés à construire. Les chemins, d'un entretien beaucoup plus difficile, sont affreux.

Pas une maison, pas un bosquet pas un champ. Une seule bergerie à une demi-lieue et trois ou quatre autres à l'entrée du village. Les buffles, les chevaux, les boeufs, les moutons et les chèvres y logent pèle-mêle en bonne intelligence. Mais au sortir de l'enceinte ils se dispersent, chaque espèce se rassemble et forme des groupes pittoresques dans les vallons et sur les coteaux.

(aujourd'hui)

Kinicli est un village de vingt maisons, dont trois sont des khans, et une les restes d'une mosquée.

Quelques arbres sont clairsemés autour de ces cabanes. Il n'y en a pas un qui ne soit couronné d'un nid de cigognes, et pas un toit sur lequel on n'voie perché une chouette grimpant en plein midi, comme elles sont (sic) ailleurs dans les bois au milieu de la nuit. Ce qui ajoute encore à la tristesse de ce hameau déchiré, fangeux, misérable et dépouillé.

① C'était, dit plus loin d'Hauteville, une femme de beaucoup d'esprit, qui avait affiché dans sa cour la liberté la plus absolue. J'ignore le nom de sa bru. Quant au mari de celle-ci, Jean Laredja, beau-père du prince de Moldavie, c'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui devint grand-interprète de la Porte en 1808, et mourut deux mois après.

② Sinecli. Station du chemin de fer de Constantinople à Andrinople, à 46 kilo-  
mètres de Tchorlu



ΑΚΑΔΗΜΙΑ